

(M<sup>r</sup> Gérojannis.—Athènes.)<sup>(1)</sup>

Poésie de ISID. SKILITSI.

## ΑΝΗΣΥΧΙΑ

## TORMENTO.

Adagio  $\text{♩} = 44$ 

CHANT.

PIANO.

Πού νά  
Ov' e -

ή - - ναι; τί νά κάμ - νη;  
- gli e? Che mai po-trà far?

Ἄ - ρά - γε νά μ' ἐν-θυ-μή -  
E di me si vuol rammen -

- ται;  
- tar?

Τὴν ψυ - χὴν ποὺ τὸν στε-ρεί - ται, νά λυ -  
Eal - ma mia riu-ra-ce non ha, e non

*Sempre legato.*

*Dimin.*

(1) Cette mélodie figure dans un recueil de *Chants profanes* écrits en notation orientale. M<sup>r</sup> Gérojannis à qui nous l'avons entendu chanter, a bien voulu nous la communiquer, et nous en avons fait la traduction en notation européenne avant d'y adapter un accompagnement.

- πῆ - - - ται να πο - νῆ; "I - σως φεῦ! τὴν ὠ - ραν ταύ -  
 so s'ei n'ha pie - ta! For - se ahimè! mi la - scia al do -

*Un poco cresc.*

- τὴν εὐ - θυ - μεῖ, δι - α - σκε - δά - ζει, ἀν δ' ἤ  
 - lor. sen - za me go - den - do altr'a - mor; se lo

*Dimin. Cresc. Dimin.*

μνή - μη μου τὸν κρά - - ζῆ, τῶ - ρα τὴν κα - τα - φρονεῖ, ἀν δ' ἤ  
 bra - mo, se lo chia - - mo, e - gli mi sprez - za il bar - baro! se lo

*mf Cresc.*

*Un poco marcato.*

μνή - - μη μου τὸν κρά - - ζῆ, τῶ - ρα τὴν κα - τα - φρονεῖ.  
 Bra - mo, se lo chia - mo, e - gli mi sprez - za il bar - baro!

*Ben marcato. Dimin. e riten. Rall. p Col canto. Rall. pp*

AUTRES STROPHES.<sup>(1)</sup>

2.  
 ὦ Θεέ, ἀκόμη φρίττω!  
 Εἶδα χθές 'ς τ'ὄνειρόν μου  
 Τῶν ἀθῶν ἡμερῶν μου,  
 Φεῦ, τὸν εἰζούσιαστήν.  
 Εἰς χοροῦ βίην μεγάλην  
 Ἐκρατοῦσε μίαν ἄλλην  
 Καὶ μὲ ὄμμα δακρυσμένον  
 Πίστιν ὤμνυε 'ς αὐτήν!

3.  
 Δὲν πιστεύω ταῦτα μόνα.  
 Δὲν φρονῶ εἰς τὸν αἰῶνα  
 Τόσον ἀσπλαγχνος νὰ ἦναι  
 Ἡ ὠραία του ψυχῆ.  
 Ἐστὸν κοιτῶνά μου ἐμδαίνω·  
 Θὰ προσμέγω, θὰ προσμένω  
 Ἔως ν'ἀναβῆ 'ς τὸν Πλάστην  
 Ἡ θερμὴ μου προσευχή.

2.  
 Giusto ciel! — ne palpito ancor!  
 L'infedel — vid' io nel sopor;  
 M'appari — dei casti miei di  
 Il padron — ed il signor.  
 Nel baglior — d' un ballo il crudel  
 D'altra il cor — chiedeva rubel.  
 Le giurava — che l'amava  
 E gli occhi aveva in lagrime

3.  
 Prestar fé — nel sogno non vo';  
 Ver non è. — nè creder si può.  
 Infedel — a me non sarà;  
 Il crudel — avra pietà.  
 Vo' restar — nell' umile ostel  
 Aspettar — che m' ascolti il ciel  
 E ch' udità, — esaudita  
 Sia la prece fervida.

## INQUIÉTUDE.

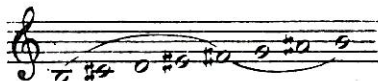
1.  
 Où peut-il être? Que fait-il? Se souvient-il de moi? Cette âme qui est privée de lui, la plaint-il? la regrette-t-il? Peut-être, hélas! à cette heure, il se réjouit, il se divertit, et, si mon souvenir l'appelle, maintenant il le méprise.

2.  
 O Dieu! j'en frissonne encore! j'ai vu hier dans un songe le souverain maître, hélas! de mes jours innocents. Dans la grande rumeur du bal, il dansait avec une autre, et, l'œil rempli de larmes, il lui jurait fidélité.

3.  
 Je ne puis ajouter foi à ces visions. Je ne croirai jamais que sa belle âme soit aussi impitoyable. Je rentre dans ma chambre; j'attendrai, j'attendrai qu'elle monte jusqu'au Créateur, ma fervente prière.

Cette mélodie nous présente un curieux exemple du chromatisme oriental basé sur la tonique combiné avec le mineur européen.

GAMME CHROMATIQUE ORIENTALE  
 BASÉE SUR LA TONIQUE.



GAMME MINEURE.



Comme nous l'avons dit dans l'introduction<sup>(2)</sup> et comme on le voit par cet exemple, ces deux gammes ne diffèrent entre elles que par la position du quatrième degré. Dans le chromatisme oriental le quatrième degré est séparé du troisième par un intervalle d'un ton et demi, ce qui rend la quarte inférieure de l'octave, chromatique comme la quarte supérieure. Dans le mode mineur, le quatrième degré est séparé du troisième par un intervalle d'un ton, ce qui fait que la quarte inférieure de l'octave est diatonique.

Toutes les phrases du morceau, où le mi est dièse, appartiennent à la gamme chromatique orientale basée sur la tonique; partout où le mi est naturel, on est dans le mode mineur.

Cette mélodie est empreinte d'un beau caractère; mais, pas plus que la poésie à laquelle elle est adaptée, elle n'est un produit de la Muse populaire: on sent que celui qui l'a écrite vivait en commerce avec l'Art européen.

(1) La première strophe nous paraît présenter un sens assez complet et un développement suffisant pour être chantée seule. Toutefois nous donnons ici les autres strophes, afin de ne pas tronquer la pensée du poète.

(2) Voir page 21.

M<sup>re</sup> Z. Baltazzi. — Athènes.ΤΟ ΦΙΛΗΜΑ  
IL BACIO.

Poésie de G. X. ZALOCOSTA.

Andantino  $\text{♩} = 66$

CHANT.

Μιά εο - κο - πού - λα ά - γά - πη - σα - μι ά  
A - mai ca - pra - ia can - di - da che

PIANO.

*mf* *Dimin.* *p*

ζη - λεμμέ - νη κό - ρη και την ά - γά - πη - σα πο - λύ· ή - μουν ά - λά - λη -  
de - si - a - vo tan - to; l'a - ma - va d'amor te - ne - ro, ma d'an - ni ancor si

- το που - λι, δέ - κα χρόνων ά - γώ - ρι.  
gio - vi - ne, au - gel - lo sen - za can - to.

*sf* *Dimin.*

*Cresc.*

Μία μέ - ρα πού κα - θόμασ-τε' τὰ χόρ - τα τ' ἀν-θις - μέ - να: Μά - ρω! ἔ - να λό - γο -  
 Un di sull'er - ba flo - ri - da as - si - si noi sta - va - mo: Ma - ria! le dis - si, a -

*Dolce.*

θα σου πῶ, Μά - ρω, τῆς εἰ - πα, σὲ ἀ - γα - πῶ, τρελ - λαί - νο - μαι γιὰ σέ - να.  
 - scol - tami; per te de - li - ro e pal - pi - to, Ma - ria, le dis - si, l'a - mo!

*mf*

*Appassionato.*

Ἄ - πό τῆ μέ - ση  
 Fra le sua brac - cia

*p*

μέ ἄρπα - ξε, μέ φι - λη - σέ'ς τὸ στό - μα καὶ μου - πε - γιὰ ἄ - να - στε - ναγμούς, γιὰ  
 strin - se mi, mi die - de un ba - cio al - lo - ra, poi dis - se: per le sma - ni - e, d'a -

τῆς ἀ-γα-πῆς τοὺς καῦμούς εἰ-σαι μι-κρὸς ἀ-κό-μα.  
 - mor per dol- ce pal- pi- to sei gio- vin troppo an- co- ra.

*Poco ritenuto.*

Με-γά-λωσα καὶ τὴν ζη-τῶ ἄλ-λον ζη-τᾷ καρ-διά της καὶ  
 Di-ven-ni gran-de, ah! mi-se-ro! la chie-si, un al-tro a-ma-va: di-

μὲ ξε-χά-νει τὸρ-φα-νό... Ἐ-γὼ ὁ-μως ὄεν το λησ-μο-νῶ πο-τὲ τὸ φί-λη-μά της.  
 - menti - cos-si l'or-fa-no... Ah! mè! ma non di- menti-co il ba-cio che'a me da-va.

## LE BAISER.

J'aimais une jeune bergère, une enviable fille, et je l'aimais tendrement; j'étais un oiseau qui ne chante pas encore, un garçon de dix ans.

Un jour que nous étions assis dans une prairie en fleurs: « Marie, lui dis-je, j'ai à te parler; Marie, je t'aime, je raffole de toi.»

Elle me prit dans ses bras, me baisa sur la bouche, et me dit: « pour les soupirs et pour les peines d'amour tu es trop jeune encore!»

Je grandis et je la demande... < mais > son cœur en demande un autre, et elle m'oublie, moi, le pauvre orphelin... Moi, je n'oublierai jamais son baiser.

Cette mélodie qui a le caractère ordinaire du mode mineur européen, trahit son origine italienne. Nous l'avons entendu chanter à Athènes, par plusieurs personnes, avec des variantes. Nous devons la version mélodique que nous donnons ici à M<sup>me</sup> Z. Baltazzi qui l'avait harmonisée. Nous avons reproduit dans notre accompagnement l'harmonie de M<sup>me</sup> Baltazzi.

